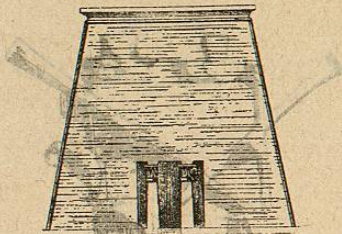


à sa hauteur, le livre des Rois ne nous la fait point connaître, mais les Paralipomènes et Josèphe nous disent



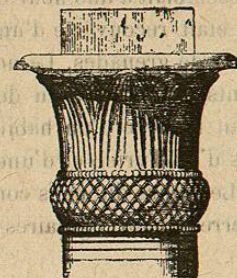
49. — Façade du Temple de Salomon.

qu'elle était de cent vingt coudées, c'est-à-dire de plus de soixante mètres, quatre fois la hauteur du Saint<sup>1</sup>. M. de Saulcy et M. de Vogüé réduisent cette hauteur de moitié<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> II Par., III, 4 ; Josèphe, *Antiq. jud.*, VIII, III, 2. Cette hauteur paraît si disproportionnée avec celle du reste de l'édifice qu'un certain nombre de commentateurs croient qu'il existe dans les Paralipomènes une faute de copiste. Calmet, *Commentaire littéral*, III Reg., VI, 3, p. 711-712 ; II Par., III, 4, p. 241-242 ; Keil, *Die Bücher der Könige*, p. 52. La version arabe et plusieurs exemplaires des Septante portent vingt coudées. Mais le chiffre donné par les Paralipomènes peut s'expliquer très naturellement, comme on le verra dans la note suivante.

<sup>2</sup> Voir de Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 38, note 5 ; de Saulcy, *Histoire de l'art judaïque*, p. 192-193 : « J'ai peine à croire aux cent vingt coudées ou soixante-trois mètres de hauteur du pronaos, dit M. de Saulcy, parce qu'une construction pareille eût été plus qu'étrange. Que dire en effet d'un pylone ayant six fois en hauteur la plus grande dimension de sa base et douze fois la plus petite ?... Admettons que le fait de l'égalité de hauteur des constructions enterrées et extérieures soit certain, ce que pour ma part, je crois sans difficulté, » et ce que les fouilles récentes ont démontré ; « admettons de même que Josèphe donne au pronaos, sur la foi d'une tradition exacte, une hauteur double de celle du Temple, nous concluons, en nous servant de la même tradition, que le pronaos avait soixante coudées ou trente et un mètres cinquante centimètres de hauteur, le Temple en ayant indubitablement trente, ou quinze mètres soixante-quinze centimètres. A ces soixante coudées, ajoutons les

On entrait du pronaos dans le Saint par une porte à deux battants, en bois de cyprès doré. Le pronaos lui-même était ouvert et formait un portique, devant lequel se dressaient deux colonnes de quatre coudées de diamètre à la base et de dix-huit coudées de hauteur<sup>1</sup>. Un intervalle de six coudées les séparait probablement l'une de l'autre<sup>2</sup>. L'épaisseur de la façade du pronaos n'est pas donnée par le texte.



50. — Chapiteau.

Les deux colonnes avaient été coulées en bronze. Elles étaient creuses et d'une épaisseur

soixante coudées de hauteur des fondations du pronaos, et nous retombons sur les cent vingt coudées du livre des Chroniques, chiffre qui comprend, je n'en doute pas, la hauteur des fondations. » M. G. Perrot justifie également le chiffre donné par les Paralipomènes. *Société centrale des architectes, Supplément au Bulletin* de juillet 1885, p. 340.

<sup>1</sup> I (III) Reg., VII, 15-22. Cf. Jer., LI, 20-23. Dix-huit coudées de hauteur, « ou 4 diamètres 1/2, dit M. de Vogüé, proportion tout à fait égyptienne, que l'on retrouve particulièrement aux colonnes du temple de Khons. Disposées de chaque côté de l'entrée du Saint, elles rappellent les obélisques qui flanquent les portes des principaux sanctuaires égyptiens. Leurs deux noms forment une phrase dont le sens est : *Il établit dans ou par la force.* » — Un verre juif à fond d'or de la fin du III<sup>e</sup> ou du commencement du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, publié par M. de Rossi, représente les deux colonnes comme deux obélisques détachés devant le temple. Voir *Bulletino di Archeologia cristiana*, 1882, p. 137-158, et *Archives de l'Orient latin*, t. II, part. 2, 1883, p. 443-444 ; *Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., t. II, n<sup>o</sup> 497, p. 127. Des temples grossièrement figurés sur des stèles carthaginoises, *Corpus inscriptionum semiticarum*, part. I, t. I, fasc. III, p. 281, représentent ces colonnes devant l'édifice. Voir *Dictionnaire de la Bible*, article *Colonnes du Temple*. — Cf. Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 380 ; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. IV, p. 282-293.

<sup>2</sup> D'après Ézéchiël, XLI, 1. D'après d'autres, l'intervalle était de dix coudées. Voir X. Pailloux, *Monographie du Temple de Salomon*, p. 269.



de 75 millimètres. Le chapiteau, haut de cinq coudées, ressemblait à une fleur de lis épanouie<sup>1</sup> : la partie inférieure en était recouverte d'une sorte de treillis<sup>2</sup> et ornée de colliers de grenades. Le nombre des grenades s'élevait à deux cents<sup>3</sup>, disposées en deux rangs. Ce travail remarquable était l'œuvre d'un habile artiste phénicien, nommé Hiram, fils d'un Tyrien et d'une Juive de la tribu de Nephthali<sup>4</sup>.

Les murs du naos comptaient trois rangées parallèles de pierres quadrangulaires<sup>5</sup>, conformément à une disposition

<sup>1</sup> I (III) Reg., vii, 16, 19; II Par., iv, 12; Josèphe, *Antiq. jud.*, VIII, iii, 4. M. de Vogüé en a essayé une restitution, en combinant les textes et en s'inspirant des chapiteaux égyptiens de forme analogue, *Le Temple de Jérusalem*, p. 34 et planche xiv. Voir notre Figure 50. MM. Perrot et Chipiez en ont fait une restitution différente, en combinant les données du texte avec celles que fournissent les stèles carthagoises qui n'étaient pas encore connues lorsque M. de Vogüé écrivait son ouvrage. Voir G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. iv, pl. vi et vii, vis-à-vis de la p. 318.

<sup>2</sup> I (III) Reg., vii, 17. Un travail analogue à cet ouvrage réticulé des chapiteaux du Temple de Jérusalem, a été trouvé à Tell el-Amarna par M. Fl. Petrie. Voir son ouvrage *Tell El-Amarna*, in-4°, Londres, 1894, pl. vi, et p. 10.

<sup>3</sup> I (III) Reg., vii, 20.

<sup>4</sup> M. Réville attribue, mais sans preuves, aux deux colonnes, Yakin et Booz, une origine phénicienne, comme d'autres leur attribuent une origine égyptienne. « Le Dieu suprême des Phéniciens, dit-il, est Baal-Hammân, le seigneur très ardent, nom consacré par une foule d'inscriptions carthagoises et phéniciennes (voir plus haut, p. 75)... C'est en son honneur qu'on élève les colonnes en avant des temples. Hiram en érigea deux en émeraude; celles de Gadès ou Cadix en Espagne, qui frappèrent si longtemps l'imagination des marins grecs, étaient de cuivre; les deux colonnes que Salomon, imitateur en cela comme en d'autres choses du symbolisme phénicien, dressa en avant du temple phénicien, étaient aussi en cuivre... Il serait faux d'en conclure que le dieu de Hiram et de Salomon ne faisaient qu'un, comme il serait puéril de nier l'emprunt fait par le roi israélite à une religion extracanonique. » *La religion des Phéniciens*, dans la *Revue des deux mondes*, 15 mai 1873, p. 387.

<sup>5</sup> I (III) Reg., vi, 36 « Ce verset, dit M. de Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 29, ne parle que du portique du parvis, mais on peut l'ap-

très usitée dans l'antiquité. Ils mesuraient cinq coudées ou environ deux mètres et demi d'épaisseur<sup>1</sup>.

Les pierres dont on se servit pour construire le naos furent les mêmes que celles qu'on avait déjà employées pour les fondements. On les extrayait des carrières royales de Bézétha, on les taillait et les préparait sur les lieux, et après les avoir transportées toutes prêtes sur le mont Moriah, il ne restait plus qu'à les mettre en place, sans ciment, sans marteau et sans ciseau<sup>2</sup>. C'étaient de belles pierres blanches, dont les spécimens encore subsistants dans les fondations peuvent nous donner une idée exacte<sup>3</sup>.

Les murs intérieurs du naos furent revêtus d'un lambris de bois de cèdre, et le bois de cèdre fut lui-même recouvert d'or<sup>4</sup>. Le parquet était en bois de cyprès, également couvert de lames d'or<sup>5</sup>. Le toit, de forme plate, était composé

plier à toute la construction; l'épaisseur de six coudées ne peut s'expliquer que par la juxtaposition de trois pierres de deux coudées chacune. »

<sup>1</sup> Voir comment M. de Vogüé l'établit, *Le Temple de Jérusalem*, p. 28-29, d'après les textes d'Ézéchiel.

<sup>2</sup> I (III) Reg., vi, 7.

<sup>3</sup> Cf. I (III) Reg., vii, 10-11. Voir plus haut, p. 309. Salomon ne dut pas employer pour le Temple de moindres matériaux que pour son palais. Ce que dit Josèphe des pierres du Temple ne permet pas de douter que l'on ne se fût servi, comme l'indique d'ailleurs l'analogie, des pierres des carrières royales pour la construction du naos. La Vulgate appelle les pierres employées dans la construction du Temple « des pierres précieuses, » *lapides pretiosos*, III Reg., v, 17, mots qui ont induit en erreur quelques commentateurs. Le mot *précieuses* traduit bien l'hébreu יקרות, *yeqârôt* (hébreu, I Reg., v, 31), mais il a le sens de choisi, ou un sens analogue, non le sens restreint de pierres précieuses, comme le prouvent d'ailleurs les mots qui précèdent, *lapides grandes*.

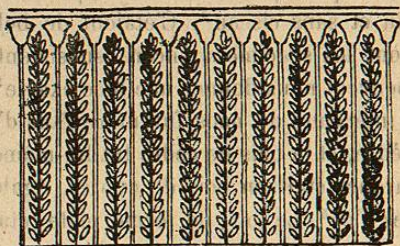
<sup>4</sup> Ce genre d'ornementation est tout à fait dans le goût phénicien. « Les statues phéniciennes, dit M. René Ménéard, *Histoire des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> édit., 3 in-12, Paris, 1882, t. 1, *Art antique*, p. 47, étaient généralement en bois et recouvertes de feuilles métalliques battues au marteau. »

<sup>5</sup> Keil, *Handbuch der biblischen Archäologie*, 1875, p. 135.



de solives et de planches de cèdre, dorées à l'intérieur et supportant à l'extérieur des dalles de pierre blanche<sup>1</sup>.

« Le système de construction du Temple de Salomon est bien simple, comme on voit, dit M. Batissier : à l'extérieur, on n'avait employé que de la pierre; à l'intérieur que du bois; seulement le bois était ou doré ou recouvert de feuilles d'or<sup>2</sup>. »



51. — Décoration égyptienne.

De plus, les murs lambrissés et dorés étaient ornés de bas-reliefs.

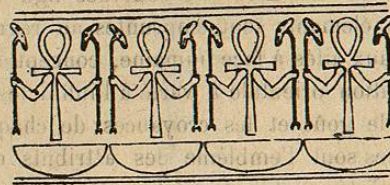
Il est impossible aujourd'hui de décrire d'une manière précise et sûre les ornements des murs du Temple, mais on peut se les représenter d'une manière générale, en combinant les données des Livres Saints avec celles que nous fournissent les monuments figurés, découverts en Égypte et en Assyrie<sup>3</sup>. M. de Vogüé a essayé d'en tracer

<sup>1</sup> Bähr, *Der Salomonische Tempel*, p. 25. « Tout porte à penser, dit aussi M. Batissier, que les murs du Temple, très épais à leur base, supportaient une couverture en charpente. Cette toiture, probablement, était faite, non pas à deux versants inclinés, mais en terrasse, dans le système si généralement adopté par les peuples asiatiques. » *Histoire de l'art monumental*, p. 85.

<sup>2</sup> Batissier, *Histoire de l'art monumental*, p. 86.

<sup>3</sup> « On peut se faire une idée assez exacte de la décoration intérieure

le tableau suivant, en partie nécessairement hypothétique : « La décoration intérieure du Temple était, dit-il, d'une grande richesse. Les murs, le plafond, le sol avaient été lambrissés en planches de cèdre, de manière à cacher entiè-



52. — Autre motif de décoration égyptienne.

rement la pierre. Les parois latérales furent couvertes d'ornements sculptés en relief, puis on plaqua le tout<sup>1</sup> de feuilles d'or, fixées par des clous du même métal<sup>2</sup> : ce procédé se retrouve à l'origine de tous les arts. Dans le Saint, les bas-reliefs représentaient des coloquintes et des fleurs épa-

(du Temple); il suffit d'appliquer par la pensée le style de l'ornementation égyptienne aux descriptions de la Bible en le modifiant un peu, suivant les tendances de l'art asiatique, tel que les découvertes de Ninive nous l'ont révélé. » De Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 33. — Voir Figure 53, p. 335, la décoration de la chambre à coucher du roi d'Assyrie au palais de Khorsabad, d'après M. Place (*Ninive et l'Assyrie*, Planches, t. III, planche 25, nos 4 et 5), et Figures 51 et 52, des motifs d'ornementation égyptiens d'après la *Description de l'Égypte, Antiquités*, Planches, t. III, planche 62, n° 6, et planche 52. Cf. dans Prisse d'Avannes, *Histoire de l'art égyptien*, la planche intitulée : *La décoration de la porte du temple de Dandour*. Voir également plusieurs des figures de notre tome IV, partie IV, livre I, ch. III.

<sup>1</sup> H. Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, t. III, p. 225, et Thénius, *Die Bücher der Könige*, p. 74, ont prétendu que les reliefs seuls étaient dorés. C'est formellement contraire au texte I (III) Reg., vi, 22; comparez 32.

<sup>2</sup> Les plaques de bronze du temple assyrien de Balawat étaient fixées avec des clous.



nouies ; dans le Saint des Saints, des palmiers et des keroubim se mélaient aux fleurs<sup>1</sup>. »

Les découvertes assyriennes nous permettent d'imaginer ce qu'étaient ces chérubins et ces fleurs représentés sur les parois des murs. « Les keroubim sont des figures symboliques dont les éléments sont empruntés au règne animal : sphinx, taureaux ailés à face humaine, conceptions bizarres dont l'imagination orientale a varié à l'infini les combinaisons suivant le goût et les croyances de chaque peuple, mais qui toutes sont l'emblème des attributs divins. Ces keroubim, sculptés en très bas relief, se rangeaient le long des parois sacrées en files silencieuses, alternant avec des palmiers, semblables aux figures alignées sur les murs de Thèbes ou de Khorsabad ; ces processions étaient encadrées dans des frises de fleurs fermées ou épanouies, lotus ou papyrus en Égypte, lotus ou pavots en Assyrie, coloquintes à Jérusalem<sup>2</sup>. » Les rosaces étaient sans doute abondantes parmi ces fleurs. On les voit en très grand nombre dans tous les monuments assyriens<sup>3</sup>.

### § III. — Cellules et parvis du Temple de Jérusalem.

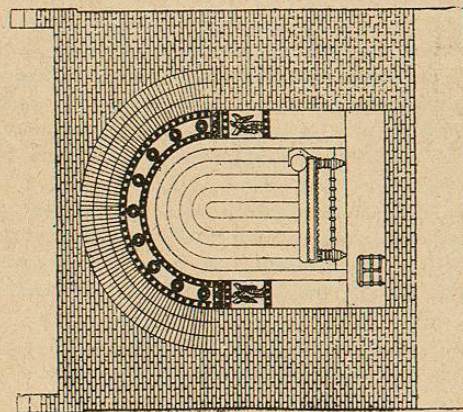
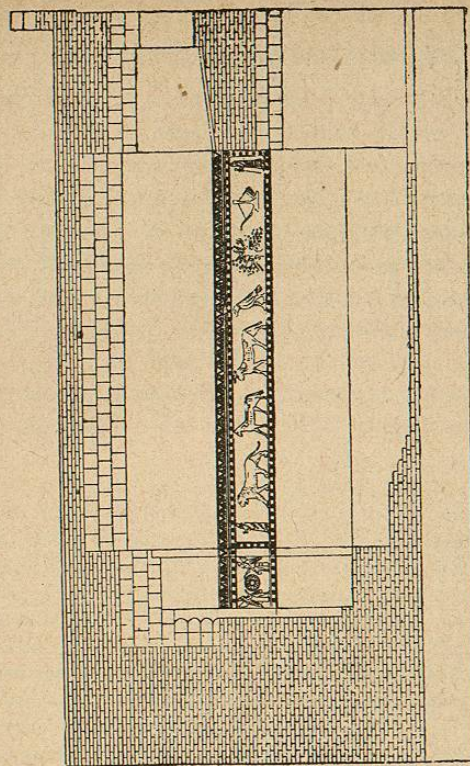
Après avoir étudié le Temple lui-même ou la maison de Dieu proprement dite, nous devons nous occuper des cellules et des cours qui l'entouraient.

Trois étages de petites chambres, *şela'ôt*, s'adossaient

<sup>1</sup> I (III) Reg., vi, 29. Le texte ne fait pas la distinction de M. de Vogüé ; il dit qu'il y avait des palmiers et des chérubins représentés sur « tous les murs du Temple. »

<sup>2</sup> De Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 32-33.

<sup>3</sup> Les rosaces abondent comme motif d'ornementation sur les monuments assyro-chaldéens, phéniciens et juifs. Voir Figure 53. Cf. V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, pl. 41, 44, 45, 46, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 49, 72,



53. — Décoration de la chambre royale de Khorsabad.